





LE SECRET LE MIEUX GARDÉ
DU LIMPERSBERG

Le petit musée de Monsieur Pilo célèbre au quotidien l'art de faire sourire

Texte: Vesna Andonovic, photos: Guy Hoffmann



Arrête de me taper sur la tête, je fais de mon mieux », explique le petit écriteau blanc posé au pied de la statuette en bois vieillie par le temps – et voilà que saint Christophe portant l'enfant Jésus sur son épaule se transfigure en martyr moderne, victime des caprices de l'enfant-roi. En deux temps et trois mouvements un cœur blême en céramique et le « Ohhhh ! » qui l'orne prennent tous deux sens d'un contre-sens – l'affaire de cœur se transforme, qui l'eût cru, en histoire de cul – parfaitement proportionné comme il se doit ! « PASSAGE INTERDIT » affiche le panneau de signalisation – un petit « TRÉ » de rien du tout, couleur rouge sang pour souligner l'ordre impératif, et voilà que la vie prend une toute autre direction que celle tracée par le destin.

Dès lors que la discrète porte d'un banal garage de résidence s'ouvre avec un râle de plaisir, le visiteur plonge dans un antre magique. Véritable caverne d'Ali-Baba, cet antre magique dévoile un joyeux bric-à-brac chiné par-ci par-là et digne du plus beau des cabinets de curiosités. Et les merveilles que l'on y découvre ne finissent pas de surprendre et de faire sourire.

Dans ce musée bien particulier, célébration d'un humour chauffé à blanc, d'un esprit aiguisé et d'un regard empreint d'humanité, Monsieur Pilo règne en maître absolu – à la fois directeur, curateur et artiste, il porte tous ces chapeaux avec une élégance rare. Car Monsieur Pilo, qu'on se le dise, dans sa création, célèbre au quotidien ce qui différencie l'homme de la bête – et plus encore – de son malheureux congénère, le bête : cette magnifique qualité de pouvoir rire de ce qui l'interpelle, l'effraie, le dérange – et, art plus subtil encore, de soi-même.

Dieu n'entend plus vos prières ? Rien de plus facile pour joindre l'abonné absent : passez simplement chez Monsieur Pilo – un téléphone rose y attend patiemment que quelqu'un le décroche pour présenter de vive voix ses doléances au fils du tout puissant.

Le petit musée du Limpertsberg, on le découvre par hasard, au gré d'une promenade au pas pressé. Mais ce petit coin de paradis à l'abri du temps, on y revient par plaisir et avec cette certitude d'y (re-)découvrir à chaque fois de nouveau ce qui fait le bonheur de la vie. ♦